

Jean le Liseur.

Numéro d'inventaire : 1979.19211

Type de document : image imprimée

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 533

Description : Planche de 16 images (72 x 56) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 388 mm ; largeur : 272 mm

Notes : Thème : la réussite par la lecture, l'instruction... En partie doublon de l'image

6.4.01.01/1979.26869

Mots-clés : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Epinal.

JEAN LE LISEUR.

N° 533.



Jean aimait les livres, c'était un garçon studieux ; et tout en mangeant les pommes de terre qui componaient le souper, il ne cessait de lire. On l'appelait le liseur.



Un jour le maître d'école le présente à toute la classe en disant : Jean n'est pas le plus riche de vous, au contraire, mais il le sera un jour, ignorant que vous êtes.



Comment faisait Jean, qui n'était pas assez riche pour avoir de nouveaux livres ? Il allait tous les jours et par tous les temps à la ville porter ou rapporter des paquets pour les personnes qui avaient des commissions à faire.



Puis il allait chez le libraire, choisissait le livre qui lui plaitait le mieux, et le payait avec l'argent que lui rapportait ses commissions.



Il était si impatient de le lire qu'il l'ouvrait tout de suite et quand il rentrait à la maison il en connaîtait déjà le contenu.



Il aimait à raconter à ses amis ce qu'il avait lu d'amusant ou d'instructif. Une petite fille l'écoutes avec une attention particulière. C'était la voisine Jeanne qui trouvait Jean tout savant et qui racontait de si belles choses.



« Veux-tu devenir maître d'école ? » « Non, Monsieur l'instituteur, je ne veux pas garder tous les garnements du village ; j'aime mieux planter nos choux. »



« Dis-moi, Jean, ne veux-tu pas devenir curé ? » « Non, Monsieur le curé, car je veux épouser ma voisine Jeanne et devenir cultivateur. »



« Dis encore, Jean, ne veux-tu pas devenir connaisseur de vins ? » « Non, Monsieur le vigneron, je suis libraire, paysan je resterai. Pour un honnête homme, le cultivateur est le plus beau de tous, on peut vivre libre et heureux. »



En allant aux champs avec son père, il rencontrait souvent sa voisine Jeanne qui cherchait à se dérober derrière un arbre. Je l'attraperai bien un jour, dit Jean.



Un dimanche ses amis en poguette étaient se moquer de lui en criant : Oho ! c'est Jean le liseur ; tu as donc été bien tenu ; beau début dans l'écurie, les parcs, les écuries, mais tu as tout prospéré. Enfin on voyait partout la direction d'un homme avisé. Jeanne en était émerveillée.



Cependant la pauvre ferme de son père prenait petit à petit un air de prospérité. La culture, la maison, tout était bien tenu ; beau début dans l'écurie, les parcs, les écuries, mais tu as tout prospéré. Enfin on voyait partout la direction d'un homme avisé. Jeanne en était émerveillée.



Jeanne devint la femme et la plus heureuse fermière des environs ; elle avait la plus belle bosse-coeur, et Jean le plus beau bœuf et la plus belle culture du pays.



Les voisins ouvrirent de grands yeux et ne pouvaient rien comprendre à la prospérité de Jean. C'est en intriguant, en diant les bons ouvrages sur l'agriculture, que Jean leur fit l'apologie avec raisonnablement à ma culture les progrès étonnans par la science. Pâtes comme moi, mes amis, et vous réussirez.



Voilà pourquoi aujourd'hui la famille de Jean le liseur est dans l'aisance, et pourquoi il y a sur sa table autre chose que des pommes de terre.



Jean le liseur est devenu le plus riche du pays. Il est maître de son village, aisné et estimé de tout le monde ; il ne cesse de dire aux jeunes, aux vieux : lisiez, instruisez-vous, c'est la source de toute prospérité.

